

L'autre, paternel, encourageant, satisfait, celui du prince Cachemire.

Tous les deux, le premier avec son instinct de rival, le second avec les sympathies qu'il ressentait définitivement pour le jeune peintre, avaient lu dans les yeux de ces enfants le trouble et l'ivresse dont ils avaient brillé.

Quant à la baronne, absorbée par ses devoirs de maîtresse de maison, elle n'avait pas eu le loisir et même la pensée de surveiller sa fille.

Evidemment le nabab avaient soupçonné la vérité, avant même d'avoir préparé la scène à laquelle il assistait.

L'avait-il trouvée dans la vivacité avec laquelle Hélène s'était plusieurs fois exprimée, en sa présence, sur le compte de l'artiste, dans le désir qu'elle avait manifesté de le connaître ? C'est probable, car, avant la visite que la baronne et sa fille avaient faite à Mme Roberts, visite qui leur avait révélé d'une manière si imprévue l'amour d'Adrien pour Hélène, ces dames ne se gênaient pas pour laisser percer devant tout le monde le dépit que leur causait la réserve systématique de leur sauveur.

Ni lui ni Raymond n'avaient entendu la conversation de l'artiste avec la jeune fille, et pourtant ni l'un ni l'autre ne s'étaient abusés sur le sens des paroles qu'ils avaient échangées.

L'amour à vingt ans n'a revêtu encore aucune de ces roueries dont le monde l'oblige souvent à s'habiller plus tard.

Ils s'aimaient, ils le sentaient, ils ne prenaient pas la peine de dissimuler l'allégresse naïve à laquelle ils étaient en proie.

Sans le vouloir, maintenant même qu'ils étaient séparés, ils se cherchaient du regard, baissaient les yeux, les relevaient, rougissaient, se détournaient, s'imaginant faire preuve d'une excessive habileté et cacher leur impénétrable secret.

Pauvres chers enfants ! Que de diplomatie dépensée en pure perte ! Quel œil clairvoyant s'y serait trompé ?

Quand le bal fut dans tout son éclat, lorsque la baronne put enfin quitter la porte à l'entrée de laquelle elle recevait les invités, le prince s'avança vers elle.

—Vous plairait-il, madame, de danser un quadrille avec moi sur un fauteuil ? demanda-t-il.

En même temps il attirait doucement Mme de Vorcelles et la faisait asseoir à côté de lui.

—Eh bien ! reprit-il alors, comment trouvez-vous mon protégé ?

—Quel protégé ? fit étourdiment la baronne qui essayait de ne pas comprendre.

—M. Adrien Roberts.

—Oh ! je le connais déjà, répondit-elle.

—Je le sais, mais enfin comment le trouvez-vous ?

—Sous quel rapport ?

—Comme homme, puisque vous n'avez pas encore causé avec lui et que vous ne pouvez pas le juger autrement.

—Je ne le trouve pas mal, répondit nonchalamment Mme de Vorcelles.

—Pas mal ! se récria le prince Cachemire. Cherchez-en donc un ici qui joigne comme lui la beauté et la force à la distinction et à l'élégance.

—Oh ! répliqua la baronne avec un peu de dédain, ces artistes ont une manière de s'habiller... Il faut qu'on les remarque... c'est leur unique préoccupation.

—En quoi trouvez-vous donc excentrique la mise de M. Adrien ? Ses habits sont exactement coupés sur le modèle de tous ceux que je vois, sa cravate blanche n'est pas nouée d'une autre façon, et, si ce n'est qu'il est un peu moins correctement peigné, qu'il n'a pas comme les ânes une raie qui lui sépare le milieu de la tête et du dos...

La jolie veuve ne put réprimer un sourire.

—C'est vrai, reprit le nabab, je ne vois guère d'autre différence. Regardez donc à côté de lui l'air rogue, empesté, du comte d'Olligny... Est-ce là ce que vous appelez en France avoir de la distinction ? Chez nous, ce serait de la raideur. Or la raideur exclut l'élégance.

—Où voulez-vous en venir ? dit enfin Mme de Vorcelles.

—A rien, qu'à vous faire oublier les griefs que vous avez contre M. Adrien.

—Il y a longtemps que je n'y songe plus !

—Ah ! comme vous ne dites pas ce que vous pensez ! Comme sans cela vous rendriez justice à mon protégé ! Tenez, voulez-vous que je vous l'amène ? Je vais vous laisser dix minutes avec lui et vous serez sous le charme.

—Non, non, se défendit vivement la baronne. Je n'y tiens pas.

—Mais, au fait, poursuivit-elle après un court silence, pourquoi me vantez-vous tant votre M. Adrien ?

—Parce que je lui ai promis de le réconcilier avec vous. Je sais maintenant en quoi il vous a déplu, et, franchement, je ne me sens plus le courage de lui en faire le reproche. D'ailleurs, je vous l'ai dit, c'est le fils d'une de mes anciennes et meilleures connaissances.

—Vous étiez lié avec son père ?

—Oui, quand il habitait Calcutta.

—M. Adrien est donc Indien ?

—Non, madame ; mais il est né à Calcutta d'un père américain et d'une mère française.

—Alors il est Américain ?

—Oui, mais il est à supposer qu'il se fera naturaliser en France, où il demeure depuis longtemps.

—Que faisait donc son père ?

—Il faisait principalement le commerce des pierreries, et, comme il avait assez d'argent pour attendre, il réalisait des bénéfices considérables.

—Mais alors comment ce jeune homme est-il dans une position si précaire ? demanda curieusement Mme de Vorcelles.

—Ceci est tout un drame que je vous raconterai plus au long un autre jour, répondit le nabab. Pour le moment, qu'il vous suffise de savoir que sir James Roberts a été assassiné et volé de sa fortune, qu'il avait réalisée et dont il était porteur, alors qu'il venait de débarquer à Dover, où sa femme et son fils attendaient son retour.

—Que dites-vous ? s'écria la baronne en joignant les mains.

—La vérité, madame. Et savez-vous à combien se montait le chiffre de cette fortune ?

—Non, prince.

—A quatre millions de dollars.

—Vingt millions de notre monnaie !

—Oui, madame.

—L'assassin n'a donc pas été arrêté ?

—Il a été pris et pendu, mais seulement le lendemain matin, sans avoir fait aucun aveu ; et, comme il a eu devant lui toute la nuit, il a pu faire disparaître le fruit de son crime.

—Et ce trésor a été perdu ?

—Jusqu'ici, oui, madame.

—Y a-t-il longtemps de cela ?

—Quatorze ans passés.

—Est-ce que M. Adrien conserve quelque espoir de le retrouver ?

—Je ne le crois pas.

—Ainsi il est bien définitivement ruiné ?

—Définitivement n'est pas le mot, répondit le nabab. Le coupable n'ayant pas quitté la ville, il est plus que certain qu'il a enfoui dans les environs le trésor qu'il a dérobé. Or une enquête a été faite par le shériff, Mme Roberts a donné le signalement de la valise dans laquelle était enfermée la fortune de son mari, un jour ou l'autre le hasard peut la faire découvrir...

La baronne sourit avec incrédulité.

—Et ce jour-là, continua le prince Cachemire, M. Adrien Roberts sera possesseur de vingt millions ? Or, quand je dis vingt millions, je suis au-dessous de la vérité, car depuis cette époque les pierreries dont se composait cette fortune ont augmenté d'un bon tiers de leur valeur primitive.

—Oui, mais ce jour-là peut ne lui rendre jamais.

—C'est vrai, madame, fit le rajah. Si pourtant il se levait, souvenez-vous bien de ce que je vous ai dit.